

suivons le chemin du retour, un vent pur bruit sur les sommités et dans les ravins; — il semble que ce soit le son des vivats de l'époque d'autrefois. <sup>1</sup> »

## N° 7.

Du Ngo-mei chan, le lieu céleste profond Hiu-ling t'ai-miao; il a 300 li; il se trouve dans la sous-préfecture de Ngo-mei, qui dépend de la préfecture de Kia.

La sous-préfecture de Ngo-mei dépend aujourd'hui de la préfecture de Kia-ting 嘉定, dans la province de Sseu-tch'ouan. La montagne Ngo-mei, qui est au Sud-Ouest de la ville, est célèbre comme le centre cultuel du bodhisattva Samandabhadra 普賢. Mais le taoïsme aussi l'avait consacrée dans ses légendes; c'est là, disait-il, que Houang ti 黃帝 interrogea sur le tao Kouang tch'eng tseu 廣成子<sup>2</sup>. Nous ne savons pas cependant exactement où il faut placer le lieu céleste Hiu-ling t'ai-miao: nous n'aurions pour nous renseigner que le récit fantastique du moine bouddhique Wou-yuan 悟元, et nous ne pourrions trouver un plus mauvais guide<sup>3</sup>. L'endroit de la montagne Ngo-mei qui paraît avoir été le plus propice à abriter des croyances taoïstes est l'esplanade des grottes des Tonnerres 雷洞坪, qui est à environ deux li au delà du temple Po-yun 白雲寺, lorsqu'on fait l'ascension de la montagne, et qu'on n'est plus très loin du sommet; cet emplacement est enveloppé d'une terreur sacrée; il se trouve au-dessus de soixante-douze antres dans lesquels sont tapis des tonnerres sous forme de dragons; une stèle de fer dressée au bord du chemin avertit le passant qu'il doit s'abstenir de parler, de peur de réveiller les tonnerres et de déchaîner un ouragan épouvantable<sup>4</sup>; « en cas de sécheresse quand on prie pour la pluie, dans la troisième de ces antres on commence par jeter des parfums et des lingots de papier; si on n'est pas exaucé, on jette alors des choses telles qu'un porc crevé, ou des vêtements et souliers de femmes 則投死彘及婦人衣履之類: souvent le tonnerre et la pluie se produisent. » Pour comprendre cette dernière citation, il faut se rappeler que la montagne

1. Lorsque l'empereur Wou, de la dynastie Han monté, en 110 av. J.-C., sur le Pic du Centre, on entendit comme la voix de la montagne qui souhaitait au souverain dix mille années de vie (cf. les *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien, chap. xxviii, trad. fr., t. III, p. 499). L'auteur de la poésie croit entendre la même voix dans le bruit du vent.

2. Cf. le *Ngo chan l'ou chouo* 峨山圖說 publié en 1889, chap. 1, légende du plan d'ensemble.

3. Ce récit a été reproduit, d'après le *Chen sien kan yu tchouan* 神仙感遇傳, dans le chap. x, pp. 6<sup>b</sup>-7<sup>a</sup>, du *Ngo-mei hien tche* 峨眉縣志 de 1813.

4. Cf. *Ngo chan l'ou chouo*, chap. 11, p. 77<sup>a</sup>, et *Ngo mei hien tche*, chap. 1, p. 9<sup>a</sup>.